

## Le Trou de la Licorne à La Rochefoucauld-en-Angoumois (Charente, Nouvelle-Aquitaine)

Grégory DANDURAND, Isabelle KEROUANTON, Christophe MAITAY,  
Laurent BRUXELLES, Jean-Baptiste FOURVEL, Danielle DOUCET

avec la collaboration de l'Association de recherches spéléologiques de La Rochefoucauld,  
Héloïse BRICCHI-DUHEM, Jérôme PRIMAULT, Gwenaëlle MARCHET-LEGENDRE, Xavier MARGARIT

La découverte d'une grotte est toujours un moment très émouvant, comme peut l'être celle d'un endroit où l'Homme ne serait encore jamais intervenu. Cette émotion est assez paradoxalement démultipliée lorsque l'on s'aperçoit que d'autres hommes y ont pénétré quelques millénaires plus tôt, nous confrontant, sans filtre, au temps long des paysages du passé et de notre histoire.

### Aux prémices d'une longue enquête géoarchéologique et archéologique

Localisée à une vingtaine de kilomètres au nord-est d'Angoulême, la grotte de la Licorne représente une découverte unique et rare : un site archéologique daté de l'âge du Bronze d'une préservation exceptionnelle, quasi intact.

*Le contexte géographique et géologique :  
le temps des paysages*

Le plateau sur lequel la cavité s'ouvre actuellement, à 109 m d'altitude NGF, forme l'interfluve entre les vallées du Bandiat et de la Tardoire. La surface subhorizontale et légèrement ondulée de ce bas plateau est sous-tendue par les calcaires bioclastiques de l'Oxfordien moyen. De nombreux vallons secs peu profonds, qui recoupent sur des distances plus ou moins longues des replats topographiques étagés, sont les premiers indices d'une karstification du plateau. Ils isolent des collines peu élevées formées par des alluvions quaternaires anciennes et des dépôts détritiques, issus du mélange de produits en provenance du socle cristallin et des restes de la décalcification *in situ* du substrat calcaire. Ces collines constituent donc des buttes témoins dont l'ampleur du commandement correspond à la tranche de terrain érodée depuis le début du Quaternaire. À ces formes s'ajoutent d'autres morphologies karstiques, comme les poljés. Il s'agit de vastes dépressions fermées à fond plat qui résultent d'un dysfonctionnement du drainage souterrain. Ils forment aujourd'hui dans le paysage des replats perchés plus ou moins défoncés par le développement de dolines en lien avec un soutirage karstique.

Ainsi, toutes ces formes si particulières signalent que l'autre dimension du paysage est sous terre (Dandurand,

2011). Situé au cœur du karst de La Rochefoucauld, ce plateau est un véritable gryère : de très nombreuses grottes, se développant entre 20 et 60 m sous la surface et sur plusieurs kilomètres de longueur, y sont connues. Elles forment des réseaux labyrinthiques en trois dimensions qui ont pu être recoupés par l'abaissement de la surface topographique et/ou le recul des versants, les ouvrant sur la surface. Devenues accessibles depuis l'extérieur, elles ont quelquefois été occupées par les animaux et/ou les Hommes, aménagées et utilisées, comme le montrent par exemple les occupations de l'âge du Bronze des grottes du Quéroy à Chazelles (Gomez de Soto et Kerouanton, 1991), de la Cave Chaude à Vilhonneur (Gomez de Soto, 2001) ou de Rancogne (Gruet *et al.*, 1997). Toutefois leur ouverture permet en parallèle la réception de sédiments depuis l'extérieur, de cailloutis, de terre et de végétaux, qui ont peu à peu colmaté et obstrué les galeries d'entrée qui deviennent dès lors invisibles depuis la surface, scellant ainsi d'éventuels vestiges archéologiques piégés à l'intérieur.

*Au commencement était... l'exploration spéléologique*

En mars-avril 2021, l'installation d'un lampadaire en lien avec le chantier d'un rond-point sur la RD941 à Saint-Projet-Saint-Constant, commune déléguée de La Rochefoucauld-en-Angoumois, a ouvert l'accès à un trou partiellement rempli par un chaos de blocs calcaires. Plusieurs jours de désobstruction, menée par l'Association de Recherches Spéléologiques de La Rochefoucauld (ARS-LR), sont nécessaires pour progresser dans cette étroiture, calée sur une diaclase, et inclinée de plusieurs degrés. Après une progression à plat ventre d'une vingtaine de mètres, l'équipe de spéléologues finit par déboucher, une dizaine de mètres plus bas, au sommet d'un talus de gros blocs, cimentés par une coulée stalagmitique et surplombant en cascade d'environ 10 m de haut une vaste salle souterraine. Très vite, l'équipe constate la présence de très nombreux vestiges archéologiques, des os humains et une quantité incroyable de charbons de bois disséminés sur le sol chaotique, que l'on retrouve dans les autres salles et galeries de la cavité. La découverte est alors déclarée au service régional de l'Archéologie de la direction régionale des Affaires Culturelles (DRAC) de Nouvelle-Aquitaine.

## L'espace modifié, les lieux transformés

### *Une nécessaire approche géoarchéologique*

Si la spéléo-karstologie permet d'identifier les différents temps du karst, c'est-à-dire remettre dans l'ordre les étapes, sur des échelles de temps très variables, de la genèse, de la formation et de l'évolution des grottes, les modifications successives de leurs physionomies, ainsi que les modalités de dépôts de leurs remplissages, certaines morphologies ou combinaisons de formes interrogent encore. Il subsiste toujours des zones d'ombre, où le milieu naturel a été modifié par la main de l'Homme. C'est là que la géoarchéologie souterraine, en essor depuis une vingtaine d'années, apporte de nouveaux éléments de réponse, et complète le puzzle dont les dernières pièces sont encore à assembler.

### *S'interroger sur les anomalies*

À ce titre, la grotte de la Licorne apparaît comme le laboratoire idéal pour développer une approche spéléo-archéologique. Cela consiste à identifier, observer et caractériser les dernières transformations de la grotte par l'Homme et/ou les animaux. Les observations géomorphologiques détaillées révèlent que plusieurs éléments de cette cavité ne sont en rien naturels : ils sont l'expression d'un important aménagement anthropique.

Il s'avère que l'utilisation de la quasi-totalité du réseau par des populations de l'âge du Bronze ne fait aucun doute. La mise en évidence d'anomalies morphologiques révèle une fréquentation répétée de cette grotte, marquée par de très nombreux aménagements. Les plus marquants sont constitués par l'accumulation et l'amoncellement de gros blocs calcaires, sans matrice, au sein desquels on reconnaît des poteries parfois intactes, et disposés en monticules au sommet aplani et souvent recouverts par des soles foyères. On identifie aussi des stalagmites volontairement cassées et disposées au sol et associées à des blocs alignés. On reconnaît pêle-mêle des élévations de murets mêlant des blocs métamorphiques exogènes, des emmarchements sur les talus argileux, des terrassements ou encore des blocs cubiques disposés étrangement dans des cupules de dissolution. Tous ces éléments singuliers sont des anomalies dans ce monde minéral régi par les lois de la physique et de la chimie. Ils traduisent une appropriation, sinon une profonde modification de l'espace et permettent d'isoler des lieux particuliers liés au passage de l'Homme. Associées à une kyrielle de foyers et de très nombreux charbons et brandons de torche, ainsi que des empreintes de torches sur les parois, qui devaient assurer l'éclairage des différentes salles et galeries, les structures que nous avons pu identifier à l'occasion de deux visites d'expertise renvoient certainement à des fonctions différentes : se repérer (cubes calcaires disposés dans des coupoles, blocs amassés sur des planchers stalagmitiques, stalagmites cassées) ; cheminer / circuler / parcourir (couloirs balisés par des concrétions brisées, polis des parois, lampe

en position fonctionnelle) ; sécuriser (rampe, foyers, marches) ; délimiter (murets, terrasses) / séparer (espaces à éviter ou interdits) ; exploiter (carrière d'argile, blocs disposés pour créer une petite retenue d'eau).

## Les objets (traces indirectes)

D'innombrables poteries brisées, mais aussi plusieurs dizaines entières, émaillent le sol de la grotte, tant dans les salles les plus importantes que dans les plus petites galeries. Certaines, de la fin du Bronze ancien/début du Bronze moyen, sont déposées intentionnellement dans des anfractuosités naturelles de la roche, souvent cachées et d'accès difficile (fig. 1). D'autres, du Bronze final IIIa/IIIb, sont en revanche bien visibles, placées en position fonctionnelle. Ainsi, à proximité d'un gour (bassine naturelle en calcite qui peut former une retenue d'eau lorsqu'elle est active) et disposé au sommet d'un bloc recouvert de calcite, un petit bol ébréché reçoit encore l'eau qui suinte du plafond, tandis qu'un second, pris dans la calcite qui recouvre le sol, est déposé à ses pieds.

Des restes d'animaux (bovidés, cervidés, cochons ou sangliers, chèvres, moutons...), des bois de cerf, ainsi que des restes d'emmanchement en os parfaitement conservés, ou bien encore des fragments de meules, sont associés à la céramique et pourraient suggérer une occupation domestique (annexe d'habitat, cave, grotte-citerne ?) ou artisanale (argile, humidité, propice à certaines activités) des lieux. Mais il est évidemment bien trop tôt pour préciser ce point.

D'autres vestiges témoignent en revanche d'une utilisation de la grotte comme espace sépulcral, comme les nombreux ossements humains, en connexion ou épars, dont une douzaine de crânes. Dans la salle qui correspond très certainement à l'entrée originelle de la grotte, un épais volume sédimentaire recouvre le sol (talus d'éboulis ?). Une plateforme, aménagée en partie intermédiaire, accueille un ensemble sépulcral composé par un squelette humain et quelques céramiques entières déposées à ses côtés. L'élément céramique le plus remarquable de cet ensemble, mais aussi de la grotte, est sans conteste ce dépôt, constitué par une série de gobelets en bulbe d'oignon du Bronze final IIIa/IIIb, soigneusement rangés dans une grande coupe partiellement recouverte d'un couvercle (fig. 2).

## Les propriétaires des lieux (traces directes)

### *Dater le visible*

Les premières observations, réalisées dans le cadre d'expertises mandatées par le service régional de l'Archéologie, permettent de distinguer trois principales occupations :

- une première, peut-être à la transition du Bronze ancien et du Bronze moyen (premières phases du groupe des Duffaits : Gomez de Soto, 1995), marquée par la présence de récipients céramiques entiers calés dans des anfractuosités de la roche ;





Fig. 1 – Pot calé dans une anfractuosité de la roche, Bronze ancien ou début du Bronze moyen (cliché : C. Maitay).



Fig. 2 – Dépôt funéraire de la salle du Porche, Bronze final III (cliché : C. Maitay).



– une deuxième, moins bien identifiée pour le moment (ou peut-être plus anecdotique ?), correspondant au Bronze moyen/final I (groupe des Duffaits « classique ») ;  
 – une troisième, couvrant la fin de l'âge du Bronze (BFIIIa et IIIb), avec une possible continuité entre les deux étapes. La grotte est très vraisemblablement scellée à ce moment-là, aux alentours de 900 av. J.-C.

Aucun élément typiquement plus ancien n'a été reconnu, mais une fréquentation de ces lieux dès le Néolithique n'aurait rien de surprenant dans le contexte régional (Boulestin *et al.*, 2002).

#### *Les Hommes du Bronze : les morts... et les vivants*

Les restes humains, épars ou en connexion plus ou moins lâche, les crânes isolés, témoignent du caractère sépulcral des lieux. À ce stade, il est évidemment impossible de les dater. S'il est attesté que quelques grottes du karst de La Rochefoucauld ont bien eu vocation sépulcrale à l'âge du Bronze ancien ou moyen (grotte des Duffaits à La Rochette, grotte des Perrats et Fosse Limousine à Agris, abri des Renardières aux Pins ; Boulestin, Gomez de Soto, 2003 ; Gomez de Soto, 1980, 1995 ; Gomez de Soto, Boulestin, 1996), ce n'est en revanche pas le cas pour la fin de l'âge du Bronze. Et si cette datation se confirmait, le Trou de la Licorne serait le premier exemple avéré d'inhumations en grotte à l'âge du Bronze final pour le Centre-Ouest de la France.

Cela peut, toutefois, ne pas avoir été la seule destination de la grotte, le monde des vivants n'étant jamais bien éloigné de celui des morts, pas plus que celui du sacré (divinités chtoniennes).

Certaines galeries, particulièrement argileuses, portent les traces de passages et de circulations : de nombreuses mais très fragiles empreintes de doigts ou de pieds nus humains, dont celles d'enfants, en sont un témoignage direct et particulièrement touchant (fig. 3). Associés à des polis et des encroûtements brunifiés sur les parois et des pendants de voûte, elles tracent les zones de passages fréquents, d'appuis, d'escalade, d'extraction d'argile... De tels vestiges peuvent être rattachés avec certitude à l'utilisation ancienne de la grotte. Une étude détaillée de ces passages livrera certainement un ensemble d'empreintes plus conséquent que ce qui est visible au premier abord. On peut voir qu'outre les empreintes complètes facilement identifiables, il y a des parties d'empreintes qui sont dues à des effacements partiels, engendrés par des circulations qui se succèdent aux mêmes endroits. Cela signifie que là où les empreintes sont les mieux conservées elles pointent les secteurs qui ont été les moins fréquentés ou qui ont enregistré les phases ultimes de circulation avant la fermeture définitive de la grotte. Il s'agirait là des dernières traces laissées par les visiteurs, il y a presque 3 000 ans.

Fréquenté à plusieurs reprises pendant près d'un millénaire, le réseau a visiblement été condamné vers 900 av. J.-C., vraisemblablement peu de temps après le dépôt de la sépulture dans la salle du Porche, permettant sa fossilisation en l'état, sans perturbation postérieure



**Fig. 3** – Traces de pieds nus (cliché : ARS-LR).

majeure. Reste à savoir si le site est bouché volontairement ou si la fermeture est liée à un événement naturel précis.

### **Conclusion**

L'ensemble de cet exceptionnel réseau souterrain doit être envisagé comme un objet archéologique en soi. À ce titre, il revêt deux principaux enjeux, en premier lieu de conservation, et en second lieu d'étude, l'un et l'autre intimement liés. L'étude croisée des données géomorphologiques et archéologiques, indissociables dans ce type de cavité, permettra de faire la part de ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas, de distinguer les différentes phases d'occupation de la cavité, d'en préciser l'accès et le lien avec une éventuelle occupation en surface, et d'y mettre en évidence les différentes activités anthropiques (aménagements, usages, circulation).

### **Références bibliographiques**

- BOULESTIN B., GOMEZ DE SOTO J., LAPORTE L. (2002) – La grotte sépulcrale du Néolithique récent de la Maison Blanche à Saint-Projet (Charente) : premières observations, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 99, n° 1, p. 39-47.
- BOULESTIN B., GOMEZ DE SOTO J. (2003) – Le complexe funéraire des Renardières (Les Pins, Charente) : regards sur la

mort et la société au Bronze ancien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 4, p. 757-790.

DANDURAND G. (2011) – *Cavités et remplissages de la nappe karstique de Charente (bassin de la Touvre, La Rochefoucauld) : spéléogénèse par fantômisation, archives pléistocène et holocène, rôle de l'effet de site*, thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 317 p.

GOMEZ DE SOTO J. (1980) – *Les cultures de l'Âge du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, Fanlac.

GOMEZ DE SOTO J. (1995) – *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus*, Paris, Picard (coll. L'Âge du Bronze en France, 5).

GOMEZ DE SOTO J. (2001) – Un nouveau locus du Bronze final au Bois du Roc à Vilhonneur (Charente) : le réseau de la Cave Chaude, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 1, p. 115-122.

GOMEZ DE SOTO J., BOULESTIN B. (1996) – *Grotte des Perrats à Agris (Charente). 1981-1994. Étude préliminaire*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (coll. Dossier, 4).

GOMEZ DE SOTO J., KEROUANTON I. (1991) – La grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). Le Bronze final IIIb, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88 (1997), n° 10-12, p. 341-392.

GRUET M., ROUSSOT-LARROQUE J., BURNEZ C. (1997) – *L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*, Saint-Germain-en-Laye, RMN/Antiquités Nationales (coll. Mémoires, 3).

**Grégory DANDURAND**

Inrap Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer  
UMR 5608 TRACES  
122 rue de la Bugellerie  
86000 Poitiers  
gregory.dandurand@inrap.fr

**Isabelle KEROUANTON**

Inrap Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer  
122 rue de la Bugellerie  
86000 Poitiers  
isabelle.kerouanton@inrap.fr

**Christophe MAITAY**

Inrap Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer  
UMR 5608 TRACES  
122 rue de la Bugellerie  
86000 Poitiers  
christophe.maitay@inrap.fr

**Laurent BRUXELLES**

UMR 5608 TRACES - CNRS/  
Université Toulouse Jean Jaurès  
INRAP et GAES  
Université du Witwatersrand, Johannesburg  
Maison de la Recherche  
5 allée Antonio Machado  
31058 Toulouse cedex 9  
laurent.bruxelles@inrap.fr

**Jean-Baptiste FOURVEL**

UMR 7269 LAMPEA - CNRS - Aix Marseille Université  
Ministère de la Culture et de la Communication  
MMSH  
5 rue du Château de l'Horloge  
13094 Aix-en-Provence,  
jean-baptiste.fourvel@univ-amu.fr

**Danielle DOUCET**

Association de recherches spéléologiques  
de La Rochefoucauld (ARS-LR)  
doucet.danielle@gmail.com

**Héloïse BRICCHI-DUHEM**

Service régional de l'archéologie Nouvelle-Aquitaine  
heloise.bricchi-duhem@culture.gouv.fr

**Jérôme PRIMAUT**

Service régional de l'archéologie Nouvelle-Aquitaine  
UMR7041-ARSCAN-ANTET  
jerome.primault@culture.gouv.fr

**Gwenaëlle MARCHET-LEGENDRE**

Conservatrice régionale de l'Archéologie adjointe  
Service régional de l'archéologie Nouvelle-Aquitaine  
gwenaelle.marchet-legendre@culture.gouv.fr

**Xavier MARGARIT**

Conservateur régional de l'archéologie  
Nouvelle-Aquitaine  
Aix-Marseille Univ, CNRS, Culture, LAMPEA  
xavier.margarit@culture.gouv.fr